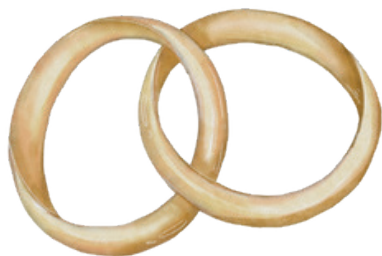


L'Amour, C'EST BIEN PLUS QUE l'amour

TEXTES DU P. HENRI CAFFAREL



INTRODUCTION

L'Équipe Responsable Internationale propose, à toutes les Équipes du monde, pour la deuxième année de la période 2024-2030, un thème d'étude basé sur des textes essentiels du père Henri Caffarel : des écrits fondamentaux, sur l'amour humain et le mariage, qu'il a publiés sous forme d'articles dans la revue *L'Anneau d'Or* et lors de conférences, compilés dans une anthologie sur l'amour et le sacrement de mariage, dans le livre intitulé *Le mariage, aventure de sainteté*.¹

Nous nous trouvons face à l'immense opportunité d'aller aux racines de la pensée profonde qui a révolutionné le concept et l'idéal du mariage sacramentel dans l'Église et qui reste plus vivante que jamais aujourd'hui. Les membres des Équipes ne peuvent pas se contenter de relire quelques phrases ou paragraphes isolés de leur contexte que nous découpons à notre guise. Si nous voulons être fidèles à notre vocation de couples chrétiens unis par le sacrement de mariage, nous devons être bien formés afin de pouvoir rendre compte de la richesse de notre sacrement. Nous pourrions penser que nous avons traité ce thème de nombreuses fois dans l'histoire des Équipes. Cependant nous vous assurons que travailler toute une année avec ces textes nous placera à la racine la plus profonde de notre vocation conjugale. Cela nous permettra également d'insister sur l'orientation de cette deuxième année : **Appelés à vivre en communion avec notre conjoint**. Une vie en pleine communion conjugale nous fortifie pour notre mission en tant que couple chrétien dans le monde qui nous entoure, nous nous sentons plus solides en tant que couple pour être un signe de la présence de Dieu dans un monde qui a besoin de nous.

Nous vous invitons à accueillir avec un respect et une admiration absolus ces textes qui conviennent à tous, des jeunes mariés à ceux qui ont déjà un long parcours de vie conjugale. Cela aidera également les Conseillers et Accompagnants spirituels à pénétrer au cœur même du mariage sacramentel. Nous devons être conscients du langage employé à l'époque par le père Henri Caffarel, qu'on ne peut pas

¹ Henri CAFFAREL, *Le mariage, aventure de sainteté*, Parole et Silence, 2013.

trahir, et de son style, avec des références constantes à la littérature française, qui peuvent nous demander un effort supplémentaire dans notre lecture. Il est vrai que cela ne permettra pas une lecture rapide de dernière minute, mais il n'est pas moins vrai que ce serait un véritable gaspillage de ne pas réaliser une étude posée du thème, de ne pas le savourer, le ruminer, le garder dans son cœur.

La majorité des textes a été conservée dans leur intégralité, si un passage a été coupé, cela est indiqué par le symbole [...]. On a également respecté certains néologismes que le père Henri Caffarel aimait inventer à partir de mots existants dans le but de mieux exprimer sa pensée ; ces néologismes sont indiqués entre guillemets.

Chaque réunion est complétée par une série de propositions pour le Devoir de S'Asseoir, auxquelles on donnera la priorité cette année, à partir de pistes et de propositions de questions, et avec des propositions pour la réunion d'équipe. Ces matériaux ne proviennent pas de textes du père Henri Caffarel comme nous l'expliquerons ci-après, mais constituent une véritable descente en profondeur, qui nous demandera un effort d'honnêteté et de vérité sur notre vie de couple. Nous vous invitons ainsi à faire cet effort de DSA chaque mois, quitte de temps à autre à compléter par d'autres questions qu'il est utile d'aborder pour l'équilibre de couple.

Le père Henri Caffarel, "prophète du mariage", peut réellement nous aider à renouveler notre "oui", à mieux comprendre les ressorts de l'amour humain éclairé par notre Seigneur Jésus-Christ, tout en nous accordant de nouvelles grâces pour notre sacrement du mariage. Ce faisant, comme l'écrit le père Caffarel, l'étude de ce thème fera aussi grandir notre amour de Dieu.

STRUCTURE DU THÈME D'ÉTUDE ET ORGANISATION DES RÉUNIONS

Les trois premières réunions du thème d'étude forment un bloc qui correspond à l'article intitulé « L'Amour, c'est bien plus que l'amour », texte publié dans la revue *L'Anneau d'Or* en mai-août 1964, dans un numéro spécial composé de 5 articles du père Henri Caffarel ; il est tiré d'une conférence prononcée devant des catéchistes, des laïcs, des religieux qui formaient ou accompagnaient les catéchumènes du diocèse de Paris.

Dans la **première réunion** du thème sont présentées les sections sur ***Le bonheur*** et ***Le regard d'amour***.

La **deuxième réunion** correspond à la section sur ***La communication conjugale***.

La **troisième réunion** correspond aux autres sections et aborde ce que le père Henri Caffarel appelle ***L'incomplétude***, mot qui désigne l'union de deux êtres incomplets qui ont besoin l'un de l'autre, et ***La gratuité***.

La **quatrième réunion** du thème d'étude correspond à plusieurs sections du chapitre « **Vocation de l'amour** », texte publié dans la revue *L'Anneau d'Or* intitulée « Le Mystère de l'Amour » en juillet 1945.

La **cinquième réunion** correspond à plusieurs sections de l'article intitulé « **Aux foyers désunis** », consacrées à des propositions d'ordre général pour aider à ne pas se résigner à l'éloignement entre les époux. Il a été publié dans la revue *L'Anneau d'Or* intitulée « Amour et souffrance » en mai-août 1947.

Les **réunions six et sept** du thème d'étude correspondent au texte du chapitre intitulé « Le commandement nouveau », divisé en deux sections : ***L'agapé conjugal*** et ***La communion conjugale***. Ce texte a

été publié dans la revue *L'Anneau d'Or* intitulée « Le Mariage, route vers Dieu », en mai-août 1964.

Dans la **huitième et dernière réunion** du thème d'étude, le témoignage du couple correspond à la partie finale d'une conférence intitulée « Les Equipes Notre-Dame face à l'athéisme » prononcée par le père Henri Caffarel, le 5 mai 1970 après le discours de Paul VI.

Avant chaque Devoir de S'Asseoir se trouve un petit résumé avec les contenus essentiels et fondamentaux.

Chaque réunion est complétée par des pistes, préalables aux questions, pour préparer le Devoir de S'Asseoir. Ces pistes sont des textes provenant du livre *L'amour conjugal, chemin vers Dieu*, réalisé par un groupe de couples qui ont constitué l'Atelier Mariage en 2015. Ceux des 7 premières réunions proviennent du chapitre 2 de ce livre intitulé « Anthropologie du couple » et ceux de la réunion 8 sont deux paragraphes des chapitres 5 et 6 intitulés : « Morale et éthique dans la vie conjugale, familiale et sociale », et « La place et le rôle du couple dans la vie de l'équipe, dans la famille, dans la société et dans l'Eglise ». Il n'est pas nécessaire de répondre à toutes les questions qui suivent ces textes.

Pour la réunion d'équipe, est proposé un texte de la Parole de Dieu qui peut orienter notre prière et des questions à partager lors de la réunion. Comme pour le DSA, l'équipe peut décider sur quelles questions aura lieu l'échange sur le thème et si elle souhaite partager certaines de celles qui ont été traitées dans le Devoir de S'Asseoir, soit lors du partage sur les Points Concrets d'Effort soit lors du temps d'échange sur le thème.

Réunion 1

L'Amour, c'est bien plus que l'amour

TEXTES DU PÈRE CAFFAREL

L'amour vrai, loin de confisquer les cœurs, les libère et les dilate extraordinairement. Je dirais plus : fiancés et jeunes mariés connaissent une manière d'état de grâce, à tout le moins d'ouverture à la grâce. C'est que, de l'amour à la vie chrétienne il y a, en un sens, continuité, car « Dieu est Amour ».² [...]

L'expérience de l'amour est multiforme, il faut la décomposer en ses éléments essentiels qu'un peu arbitrairement je ramène à cinq : le bonheur, le regard d'amour, la communication, « l'incomplétude », la gratuité.³ En analysant chacun de ces éléments de l'expérience amoureuse, nous verrons comment il est orienté vers le monde de la grâce.

— LE BONHEUR

Le surgissement du bonheur est la première expérience de ceux qui rencontrent l'amour. Un bonheur neuf, pénétrant, insistant, pur, dilatant, délectable. Un bonheur inconnu jusqu'alors.

² *L'Anneau d'Or*, n° 117-118, *Le Mariage, route vers Dieu*, mai-août 1964, pp. 182-200.

³ Dans cette réunion, nous verrons le bonheur et le regard de l'amour. Dans les suivantes, les autres thèmes.

*« Il est vrai que je suis heureuse.
Dans la joie, je m'endors, et je me réveille, et je me rendors
dans la joie.
Que je sois pleine de plus de joie,
Afin d'en apporter à celui que j'aime, davantage ! »⁴*

Ces mots sont de la jeune fille Violaine ; ils pourraient être de tous ceux qui font la découverte de l'amour.

Et l'on entend les jeunes amoureux parler de « salut ». Eh oui, ils comprennent tout à coup qu'ils étaient faits pour le bonheur et que le bonheur vient de leur être accordé. Ils sont délivrés du malheur, du mal, sauvés. Sauvés de l'absurde, d'une existence dénuée de signification. Leur vocation, désormais ils la connaissent : c'est le bonheur !

— UN AUTRE BONHEUR

Dieu, sans aucun doute, tient fort à ce que chaque être humain, au cours de son évolution, fasse l'expérience du bonheur. Car il lui importe que l'homme ait le goût du bonheur ; et non seulement qu'il en ait le goût mais que, pour en avoir fait l'expérience, il le croie possible. Et donc qu'il le désire, le poursuive. Dieu y tient, non pas seulement parce que cette foi au bonheur contribue grandement à la santé du corps et de l'âme — la perdre, c'est déjà presque mourir — mais surtout parce qu'elle oriente l'homme vers lui.

Qu'un non-croyant rencontre, dans l'amour, le bonheur, et voilà qu'il se met à comprendre ce mot de paradis, qui auparavant le faisait sourire. Pour lui, désormais, le paradis, le lieu du bonheur, c'est peut-être bien autre chose qu'un mythe. Et ce premier paradis dont parlent les chrétiens, et ce paradis définitif auquel ils aspirent, deviennent à ses yeux moins invraisemblables.

Mais alors, comme il est nécessaire qu'on ne lui présente pas la morale chrétienne sous les traits de la morale de l'Obligation ou du Devoir dont Kant s'est fait le champion et que tant de chrétiens, plus ou moins consciemment, ont adoptée. Il ne faudrait tout de même

⁴ Paul CLAUDEL, *La jeune fille Violaine*, in *Théâtre I*, La Pléiade, Gallimard, 1964, p. 577.

pas oublier que la grande prédication du Christ s'est inaugurée par ces mots : « Heureux..., heureux..., heureux... les pauvres, les doux, les cœurs purs ! » Oh ! Je sais bien qu'on peut lire de savants commentaires sur les Béatitudes, qui n'omettent aucun détail du texte, aucune nuance, mais qui, comme par hasard, négligent le mot « heureux ». Il n'empêche que le Seigneur, quand il présente le salut, emploie toujours les images heureuses du banquet, de la fête, des noces... Et quand il adresse aux siens ses ultimes propos au cours du dernier repas, que leur recommande-t-il, que leur lègue-t-il, sinon la joie, la plénitude de sa joie — que certes ils risquent de perdre, mais que nul n'a le pouvoir de leur ravir.⁵

En un mot, la vie de Dieu est bonheur, et donc la vie éternelle qu'il propose à l'homme est bonheur, et donc la vie chrétienne sur terre est déjà prélibation de ce bonheur. Mais comment s'engagerait-il dans cette religion du bonheur, celui qui n'aurait pas le goût du bonheur ? C'est le privilège de l'amour conjugal de faire jaillir cette aspiration — qui chez beaucoup d'êtres n'est, avant la rencontre de l'amour, qu'un tison sous la cendre — et par elle, de mettre en route vers le bonheur de Dieu. Mais qu'elle est fragile, cette expérience du bonheur ! Éphémère pour beaucoup. Bien rares sont les foyers qui donnent raison à la définition du mariage proposée par l'archevêque orthodoxe Innocent Borissov : « Ce qui reste sur terre du paradis⁶. » Il n'empêche que, même de courte durée, cette expérience est capitale. Fragile et éphémère ne sont pas synonymes de trompeuse.

Bien des raisons expliquent sa précarité. Les uns confondent le bonheur avec le plaisir et, en poursuivant le second, perdent le premier dont pourtant ils ont bien, un jour, fait la découverte. Certains tentent de se saisir du bonheur avec avidité et convoitise, ignorant qu'il se réserve pour ceux en qui il trouve disposition d'admiration et d'offrande. D'autres y cherchent un absolu : ils détruisent ainsi et le bonheur et l'être aimé, en exigeant d'eux ce qu'ils sont bien incapables de fournir.

Cet échec est grave. Surtout pour ceux qui renient leur expérience du bonheur, qui ironisent avec eux-mêmes, ou tout simplement

⁵ Jn 15, 11 ; 16, 21-22, 17, 13.

⁶ Jacques DUQUESNE, *Demain, une Église sans prêtres ?*, Grasset, 1968.

s'imaginent avoir été victimes d'une illusion. Perdre la foi au bonheur, c'est souvent se vouer à ne pas trouver, ou à ne pas garder, la foi en Dieu.

Mais, heureusement, il y a ceux pour qui cette expérience reste la grande expérience. Sans doute, avec les années, perd-elle de sa vivacité et de son alacrité premières, mais c'est au bénéfice d'une lucidité, d'une profondeur, d'une solidité que l'amour en son printemps ne pouvait connaître. Ceux-là savent bien qu'ils n'ont pas reçu en partage l'absolu du bonheur mais ils ont appris à voir, dans le bonheur issu de leur amour, la promesse d'un autre bonheur, qu'ensemble ils poursuivent et dont ils connaissent déjà l'avant-goût.

— LE REGARD D'AMOUR

L'expérience du bonheur, à laquelle nous venons de réfléchir, dégage un enseignement d'importance capitale : c'est de l'amour que surgit le bonheur. Bonheur et amour ont partie liée. Si donc l'homme découvre qu'il est fait pour le bonheur, par là même il apprend qu'il est fait pour l'amour et qu'il ne peut pas espérer trouver de plénitude en dehors de l'amour, des exigences et des richesses de l'amour.

Elle est complexe, l'expérience de l'amour. Le dialogue des regards joue un rôle capital. Ceux qui renoncent à ce dialogue pour les bénéfices plus tangibles de l'étreinte des corps ne se doutent pas de ce qu'ils perdent. Se découvrir tout à coup dans le regard d'un autre comme dans un *miroir-où-l'on-se-voit-vu*, selon l'expression de Lanza del Vasto, s'y découvrir digne d'être aimé, ce n'est pas un petit événement. Enfin l'on sait qu'on a une raison d'être, j'allais dire qu'on *est*. Tant qu'un être n'a pas lu dans le regard d'un autre qu'il est aimable, au sens fort du mot, qu'il est aimé, il éprouve le sentiment des enfants non-aimés ou mal-aimés, que j'ai trouvé fortement exprimé par un personnage de roman : « *J'étais en surnombre. Je dormais dans un lit-cage posé au hasard dans une chambre et qu'on pouvait replier à n'importe quel moment. En partant je n'aurais pas laissé de place vide* »⁷. Mais qu'intervienne l'amour, alors tout est changé. On a du prix, on a une place au monde, puisqu'on est nécessaire à un être. « Il a

⁷ Pierre GASCAR, *La Graine*, Éd. Rombaldi, 1979.

besoin de moi pour être heureux », se répète-t-on avec une exaltation joyeuse. Alors vraiment on se sent « justifié », au sens où l'on dit d'une démarche qu'elle est justifiée. On est dispensé de se mépriser, on peut s'aimer et s'estimer puisque quelqu'un nous aime et nous estime.

« Cette merveilleuse découverte que je faisais : être capable d'intéresser, de plaire, d'émouvoir... Je me reflétais dans un autre être, et mon image ainsi reflétée n'offrait rien de repoussant... Je me rappelle ce dégel de tout mon être sous ton regard, ces émotions jaillissantes, ces sources délivrées »⁸.

On se trouve enfin réconcilié avec soi-même.

L'amour appelle l'amour. Être aimé entraîne à aimer. Surgissent un émerveillement, une gratitude, une générosité, impatients de se traduire, dont on ignorait que la source était en soi. *« Ce n'est pas drôle qu'à la vue de ce beau visage, sans que je sache comment, il y ait quelque chose en moi qui se soit mis à chanter, de si triste, de si enivrant, de si amer. Toute une partie de moi-même dont je croyais qu'elle n'existait pas parce que j'étais occupé ailleurs, et que je n'y pensais pas. Ah ! Dieu, elle existe, elle vit terriblement »⁹.*

Et voici que par l'amour et par le don on devient ressemblant à celui qu'on avait découvert dans le **miroir-où-l'on-se-voit-vu**, qui était nous-même et pas tout à fait nous-même, car ce miroir, qu'est un regard d'amour, a la propriété de nous présenter l'image non pas tant de ce que nous sommes aujourd'hui que de ce dont nous sommes capables.

— LE REGARD DE DIEU

Cette expérience de l'amour serait-elle sans portée spirituelle ? La vivre loyalement, même pour qui n'a pas la foi ou n'a qu'une foi inchoative, amène à pressentir que l'amour c'est plus que l'amour, que la source de l'amour est peut-être bien située plus haut que le cœur de l'homme. Si le bonheur est à l'amour ce que la lumière est à la flamme, celui qui par le bonheur humain a soupçonné l'existence d'un

8 François MAURIAC, *Le Nœud de vipères*, Grasset, 1932.

9 Paul CLAUDEL, *Le Père humilié*, in *Théâtre II*, La Pléiade, Gallimard, 1965, p. 529.

autre bonheur sera conduit à penser que cet autre bonheur suppose, lui aussi, un autre amour, et qu'il est fait pour cet autre amour comme pour cet autre bonheur.

S'il rencontre sur sa route une main secourable pour le mener au Christ, et qu'il sente posé sur lui ce regard du Seigneur, souvent évoqué dans les évangiles : « *Il le regarda et il l'aima* », alors, pour le coup, il découvrira qu'il a une raison d'être puisqu'il compte pour Quelqu'un.

Le *miroir-où-l'on-se-voit-vu*, c'est alors le regard même de Dieu. Comment pourrait-il se mépriser lui-même, celui qui se découvre précieux aux yeux du Seigneur ? Tellement précieux que Dieu n'a pas regardé au prix : « *J'ai versé telle goutte de sang pour toi* ». Pascal, quand il le comprit, en fut bouleversé jusqu'au fond de l'être. Bien avant lui saint Paul avait déjà dit : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal 2, 20).

Se découvrir aimé, c'est à la fois exaltant et terrible. Qu'on cède à l'appel de l'amour et voilà qu'on ne s'appartiendra plus... C'est cela la foi, ce oui dit à Dieu. Des jours viendront, peut-être, où l'on se reprochera ce geste imprudent, mais ce sera trop tard et d'ailleurs on se félicitera que ce soit trop tard. Ce qu'en termes inoubliables exprime Jérémie (cf. 20, 7-9).

L'ultime raison d'être de l'amour entre l'homme et la femme, c'est donc bien d'évoquer un autre amour et d'y acheminer. Ce qui est déjà vrai de tout mariage l'est bien plus réellement de l'union des chrétiens mariés, dont l'Église enseigne qu'elle est un sacrement : une réalité humaine qui non seulement symbolise une réalité divine mais y conduit.

Cet Amour auquel des époux sont acheminés par leur amour, voilà que par un choc en retour il vient transformer radicalement leur union. Ils s'aiment désormais d'un amour qui est un prolongement de l'amour de Dieu.

Qu'ils ouvrent la première épître de saint Jean, ils seront dans la joie d'apprendre que leur amour mutuel et l'amour de Dieu c'est tout un : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour... Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous son amour est accompli.* » (1 Jn 4, 16. 12).

L'amour véritable nous conduit à une sorte d'état de grâce que nous pourrions concrétiser en cinq éléments essentiels. Dans cette réunion, nous verrons les deux premiers.

1. Le bonheur : nous nous sentons libérés de la tristesse, sauvés par notre conjoint d'une manière qui donne un sens et une joie à notre vie. Et c'est ce que Dieu veut pour nous : que nous soyons heureux, car le bonheur nous rapproche de Lui.

2. Le regard d'amour : découvrir que l'on est regardé avec amour est l'une des expériences les plus belles de la vie. Se reconnaître aimé dans le regard de l'autre, sans que cet amour ait besoin d'être exprimé d'une autre manière, nous fait nous sentir valorisés, nécessaires, attendus... Ce regard donne un sens à notre vie. Cette expérience de se sentir aimé conduit à aimer et à exprimer le meilleur de nous-mêmes dans des aspects que nous n'aurions même pas imaginés. Et dans ce regard d'amour, nous pouvons reconnaître le regard de Dieu : ceux qui s'aiment parviennent à pressentir que l'amour, cette source merveilleuse de bonheur, doit avoir une dimension spirituelle qui dépasse le cœur de l'être humain. Se sentir regardé avec amour par Dieu, qui vit en chacun de nous, nous pousse à évoquer cet amour parfait et à désirer l'atteindre :

« Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour, qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection » (1 Jn 4, 16. 12).

C'est là que nous, chrétiens mariés unis par le sacrement de mariage, trouvons ce que l'Église définit comme sacrement : une réalité humaine qui symbolise une réalité divine et qui nous conduit à elle.

— PISTES POUR LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Si l'on se reporte par la pensée aux premiers temps de l'amour, on perçoit le souvenir de l'autre comme enveloppé d'une sorte de clarté parce que, au commencement, il y a toujours eu un éblouissement. Quelque chose d'unique et de miraculeux se produisait entre nous avec l'échange de mots, de gestes, de regards. Tout ce que le jeu de la relation entre les deux pouvait donner de soi, était déjà là, dans l'immaculée précision de ce qui est initial. Le monde se remplissait de signes, la vie morcelée retrouvait une unité. Solitude, insécurité, incertitude de l'avenir avaient disparu parce que quelqu'un nous avait choisi, nous avait aimé, nous avait rendu cette fragile consistance nécessaire pour faire face à la vie, pour nous guérir du passé. Cela nous poussait à nous explorer en profondeur, à la recherche de tout ce que nous étions et avions été, avec le désir d'offrir à l'autre notre authenticité. Celui-ci, de son côté, nous offrait son temps, ses pensées et cette coïncidence d'amour nous apparaissait comme un don immérité.

Il s'agirait donc d'une intuition parce qu'il n'y a rien de calculé, parce que l'attrait mutuel ne se raisonne pas, parce que toute la relation entre les deux y est en germe. Mais cette intuition si belle et si poignante, il faudrait la nuancer de l'adjectif "intelligente". Malgré la jeunesse et l'inexpérience, nous devrions opérer aussi d'une certaine façon une valorisation lucide de la personne de l'autre ; découvrir avec joie les valeurs que nous partageons et les points obscurs qui vont être source de souffrance. Si nous tenons à une connaissance plus ample de l'autre dans des circonstances variées de la vie, et à une communication vraie et profonde, nous pourrions arriver à découvrir s'il est possible de créer à deux un projet commun de vie. Nous partirions d'un oui à la fois spontané et réfléchi.

— PROPOSITIONS DE QUESTIONS POUR LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Tournez votre regard au début de votre amour...

1. Parlons ensemble de ce surgissement du bonheur, neuf, pénétrant, insistant...inconnu jusqu'alors. De cette découverte que toi, moi, nous, sommes faits pour le bonheur, pour l'amour. Essayons de nous rappeler ce qui nous a émus en l'autre, ce que j'admiraïs chez elle, chez lui. Plongeons-nous dans ce moment de la découverte l'un de l'autre, des sorties, des discussions, des écrits...

2. C'est de l'amour que surgit le bonheur : échangeons sur nos expériences tirées de notre vie conjugale et familiale qui confirment cette affirmation.

3. Nos regards l'un vers l'autre, l'un pour l'autre :

- faisons mémoire de nos premiers regards, du premier regard où je me suis senti aimé(e) de toi : qu'a-t-il changé en moi, en toi ?

- et aujourd'hui : que disent nos regards ?

4. Revenons sur le moment où nous avons compris, senti que cette foi au bonheur nous orientait vers Dieu, vers le bonheur de Dieu, vers la vie éternelle et le bonheur éternel.

5. Rappelons-nous de ce moment, des circonstances, de ce regard de Dieu posé sur moi, sur notre couple, sur mon conjoint. Échangeons ensemble sur cette recherche de l'amour de Dieu, du bonheur en Dieu, qui transcende notre amour conjugal.

Nous finissons notre Devoir de S'Asseoir en consacrant quelques secondes à nous regarder comme si c'était la première fois. Maintenant, tenons-nous fortement la main et regardons-nous comme si c'était la dernière fois que nous étions ensemble.

— ÉCOUTE DE LA PAROLE DE DIEU, 1 JN 4, 16-19

¹⁶Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. ¹⁷Voici comment l'amour atteint, chez nous, sa perfection : avoir de l'assurance au jour du jugement ; comme Jésus, en effet, nous ne manquons pas d'assurance en ce monde. ¹⁸Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte implique un châtiment, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour. ¹⁹Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier.

— POUR PRÉPARER LA RÉUNION : PROPOSITIONS DE QUESTIONS

1. Le fait de se remémorer une période de notre histoire nous permet de revivre en partie les mêmes émotions que celles vécues à cette époque.

Au cours du DSA nous avons fait un voyage sur les premiers instants de notre amour. Nous pouvons échanger sur ce que nous avons ressenti à l'évocation de notre rencontre et de notre découverte l'un de l'autre.

2. Le père Henri Caffarel parle de vide, de solitude, d'absence de sens avant cette rencontre d'amour. L'autre me conforte dans le fait d'avoir une haute valeur, j'existe enfin pour quelqu'un. Quelle est notre expérience sur ce sujet ?

3. Comment avons-nous pris conscience ou ressenti que cet amour humain nous rapprochait de Dieu voire était nourri par l'amour de Dieu ? Nous sommes entrés aux Équipes Notre-Dame : nous pouvons échanger sur cette décision prise à deux et sur le chemin parcouru.

4. L'amour conjugal est une deuxième chance de « guérison » dans notre vie, guérison des blessures passées. Que nous inspire cette réflexion ?